

L'enfant et le maître d'école

Dans ce récit je prétends faire voir
D'un certain sot la remontrance vaine.
Un jeune enfant dans l'eau se laissa choir,
En badinant sur les bords de la Seine.
Le Ciel permit qu'un saule se trouva
Dont le branchage, après Dieu, le sauva.
S'étant pris, dis-je, aux branches de ce saule,
Par cet endroit passe un maître d'école.
L'enfant lui crie : « Au secours, je pérís ! »
Le magister, se tournant à ses cris,
D'un ton fort grave à contre-temps s'avise
De le tancer : « Ah ! le petit babouin !
Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise !
Et puis prenez de tels fripons le soin.
Que les parents sont malheureux, qu'il faille
Toujours veiller à semblable canaille !
Qu'ils ont de maux, et que je plains leur sort ! »
Ayant tout dit, il mit l'enfant à bord.
Je blâme ici plus de gens qu'on ne pense.
Tout babillard, tout censeur, tout pédant,
Se peut connaître au discours que j'avance :
Chacun des trois fait un peuple fort grand ;
Le Créateur en a béni l'engeance.
En toute affaire ils ne font que songer
Aux moyens d'exercer leur langue.
Hé ! mon ami, tire-moi de danger :
Tu feras après ta harangue.

Le coche et la mouche

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au Soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un Coche.
Femmes, Moine, vieillards, tout était descendu.
L'attelage suait, soufflait, était rendu.
Une Mouche survient, et des chevaux
s'approche ;
Prétend les animer par son bourdonnement ;
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout
moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du Cocher ;
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire ;
Va, vient, fait l'empressée ; il semble que ce soit
Un Sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens, et hâter la victoire.
La Mouche en ce commun besoin
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le
soin ;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.

Causerie

Vous êtes un beau ciel
d'automne, clair et
rose !

Mais la tristesse en moi
monte comme la mer,
Et laisse, en refluant
sur ma lèvre morose
Le souvenir cuisant de
son limon amer.

- Ta main se glisse en
vain sur mon sein qui
se pâme ;
Ce qu'elle cherche,
amie, est un lieu
saccagé
Par la griffe et la dent
féroce de la femme.
Ne cherchez plus mon
cœur ; les bêtes l'ont
mangé.

Mon cœur est un palais
flétri par la cohue ;
On s'y soûle, on s'y tue,
on s'y prend aux
cheveux !

- Un parfum nage
autour de votre gorge
nue !...

Ô Beauté, dur fléau des
âmes, tu le veux !
Avec tes yeux de feu,
brillants comme des
fêtes,
Calcine ces lambeaux
qu'ont épargnés les
bêtes !
Charles Baudelaire

Des entêtes, des listes et des liens

Pour les 11/15 ans – Personnalise ton affiche !

- Jeudi 10 avril de 10h à 12h et de 14h à 16h
- Vendredi 11 avril de 10h à 12h

Sur une affiche pré-imprimée, construite
autour des informations du festival, les
participants personnaliseront la partie centrale
laissée vide. L'imagination sera de mise pour
illustrer une passion ou trouver son blaze, son
nom de street artiste.

Pour les 15/17 ans – Décore ton skate !

- Lundi 14 avril de 10h à 12h et de 14h à 16h
- Mardi 15 avril de 10h à 12h et de 14h à 16h

Les participants habillent et décorent leur
propre planche de skate (planche en bois
décou-pée en forme de skate mais non
incurvée) avec une illustration ou un logo
typographique mettant en avant leur passion,
leur univers.

Modalités :

Nous comptons sur la présence des jeunes sur
les deux jours afin de mener le projet jusqu'au
bout. Les places sont limitées, une inscription
est nécessaire depuis le site de la Ville :

<https://www.saintjeandebraye.fr/evenement/ateliers-urbbraye/>

Tirade du nez

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des
choses en somme...

En variant le ton, – par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse !
»

Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Descriptif : « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ...
c'est un cap !

Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une
péninsule ! »

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »

Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »

Truculent : « Ca, monsieur, lorsque vous
pétunez,

La vapeur du tabac vous sort-elle du nez

Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »

Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »

Le Moine disait son Bréviaire ;
Il prenait bien son temps ! une femme chantait ;
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail le Coche arrive au haut.
Respirons maintenant, dit la Mouche aussitôt :
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la
plaine.
Ca, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma
peine.
Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »
Pédant : « L'animal seul, monsieur,
qu'Aristophane
Appelle Hippocampéléphantocamélos
Dut avoir sous le front tant de chair sur tant
d'os ! »
Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très
commode ! »
Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez
magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »
Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il
saigne ! »
Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle
enseigne ! »
Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un
triton ? »
Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »
Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous
salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »
Campagnard : « Hé, arde ! C'est-y un nez ?
Nanain !
C'est queuequ'navet géant ou ben
queuequ'melon nain ! »
Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »
Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »
Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :
« Le voilà donc ce nez qui des traits de son
maître
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »
– Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous
m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot :
sot !
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
me servir toutes ces folles plaisanteries,
Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même, avec assez de verve,
Mais je ne permets pas qu'un autre me les
serve.